

Le Père Peinard

ROTHSCHILD-ROUSSIN



Un numéro tous les dimanches

Bureau du « Père Peinard » 16 rue du Croissant, 16 PARIS

Abonnement : Un an, 6 francs, — 6 mois, 3 fr. — 3 mois, 1 fr. 50.

Rothschild-Roussin

Ah le sacré cochon, il n'aime pas qu'on le foute a nu le vampire : la vérité lui fait peur, et mon flanche de la semaine passée l'a touché à vif!

Le copain Grattepapier m'avait averti :

« Mon vieux, qu'il m'avait dit, si tu t'attaques au roi des voleurs, gare à toi ! Tu sais, il est le maître de tout, et pour un coup de tire-pied que tu lui foutras, il déchaînera à tes trousses une bande de policiers et te créera un tas d'emmerdements à ne plus finir.

« Tape sur les magistrats, les gouvernants, tape, tape dur ! Mais respecte la sainte famille des Rothschild ; y a que ça de sacré en France ! »

Et il avait raison, le bougre ! Voilà t'il pas que ce soir, quand je vais pour faire tirer mon canard chez l'imprimeur, je lui trouve une gueule effarée.

Il me raconte que la rousse avait rappliqué chez lui et lui avait foutu le trac : qu'on lui avait dit que le *Père Peinard* était quelque chose d'ignoble, le dernier numéro surtout (qui cognait sur les Rothschild) était horrible ; que s'il continuait à m'imprimer on lui fourrait un tas d'amendes et de procès sur le dos.

Dame le bonhomme a pris peur, il m'a carrément refusé d'imprimer — et pourtant je lui dois pas un radis.

Nom de dieu, elle est propre la liberté de la presse, sous le règne de Rothschild : en dessous-main il vous étrangle.

Elle est inscrite dans la loi pour la frime ; c'est comme la

liberté de manger ! mais pour les purotins c'est de la blague.

Les grands mecs accaparent tout et vous étouffent avec leur millions.

Ah sale roi des grinches, il te faut l'ombre à toi, le grand jour te fait loucher. Tu t'imagines, parce que tu as de l'or, que tu m'empêcheras de gueuler au populo que c'est toi qui l'assassines par la misère que tu lui créés

Ah, non, mon vieux, les peinarsds ne craignent ni tes limiers ni ton or !

Comment, c'est toi qui ruines le petit commerce, qui affames le populo, qui fait les kraks financiers à ton plaisir — et tu voudrais que je me taise !!

Voyons, tu m'as pas regardé, je me suis foutu journaliste exprès pour taper sur toi et tes pareil.

Tiens, la semaine dernière à Lille et à Limoges, rien que dans deux ménages d'ouvriers, neuf victimes ! Les meres te jettent sur la tête le sang de leurs enfants... ça te laisse insensible?... Ce sang t'étouffera bientôt !

Ah, nom de dieu, il est temps que l'on t'arrête, et qu'on te dégorge comme une sangsue, dans les cendres de tes palais.

Non, ce n'est pas sur l'Elysée ni sur le Pailais Bourbon que le populo marchera d'abord, au prochain coup de chien.

C'est sur tes repaires que se tournera sa fureur, pour détruire ta famille comme une nichée de vautours.

Tu as créé une royauté nouvelle, c'lle de l'or, plus rance et aussi meurtrière que l'ancienne. Les Carnot, les Keuvier, ne sont que tes larbins, nom de dieu, ils t'obéissent, tu les mènes à la baguette : mais moi je t'emmerde et tu ne me fermeras pas la gueule !

Y a plus d'un mois qu'a l'aquarium, on a décidé pour la forme, de faire une enquête sur le grand barbotage des cuivres organisé par Rothschild.

C'était lui le chef de la bande, et turellement ses domestiques du ministère ont laissé l'affaire tomber dans l'eau.

Quelques canards quotidiens, entre autres le *XIX^e Siècle*, la *Cocarde*, la *Petite République* geulent pour qu'on fasse cette enquête.

Ces couillons ne veulent donc pas comprendre que les Rouvier, les Thévenet, les Freycinet et toute la clique, ne sont pas libres de la faire : eh, nom de dieu, ils ne sont que des larbins, à la solde du Roi de l'or !

Il n'y a qu'un moyen pour qu'elle réussisse cette enquête, c'est que le populo y fourre son nez !

Et je vais lui dire, nom de dieu, ou nous devons aller, pour mettre fin à toutes les voleries et les accaparements. C'est dans les turnes de cette familles de loups-cerviers.

Baron Gustave de Rothschild (celui-ci est consul général d'Autriche-Hongrie) et Rothschild frères, 21 rue Laffitte.

Baron Alphonse de Rothschild, 2 rue St-Florentin.

Baron Edmond de Rothschild, 41 faub. St-Honoré.

Baron Arthur et baronne Nathaniel, 33 faub. St-Honoré.

Baron Adolphe, 45 et 47 rue de Monceau.

Baronne James, 38 avenue Frieland.

Baronne Gustave, 23 rue de Marigny.

CHASSE A L'HOMME

La chasse est un amusement qui n'est permis qu'aux bourgeois. D'abord parce qu'il faut vingt-cinq balles pour se payer un permis ; et en plus une propriété pour user de ce permis.

Tout est accaparré, la terre, les bois, le gibier ! Nom de dieu, quand on y réfléchit, faut y que nous en ayons de la patience pour subir tout ça.

Et c'est qu'il faut la respecter la propriété, sans quoi gare ! Les gendarmes et les gardes n'ont pas été créés et mis au monde pour des prunes.

Je sais que pour mon compte quand il m'arrive d'aller me ballader à la campagne le dimanche, j'ai aimé mieux rencontrer un braconnier qu'un garde, y a moins de dangers !

D'ailleurs je gobe les braconniers ; ils font la nique à la loi, et j'aime ça.

Puis, comme tous les prolos, il leur arrive d'écopper plus souvent qu'à leur tour. Ils reçoivent du plomb dans la peau et s'ils en reviennent on les colle au bloc. C'est toujours eux qui ont tort, toujours eux qui ont commencé ; c'est peut-être la revanche du lapin ?

Ca vient encore malheureusement d'arriver aux environs de Mantes à un bon bougre qui braconnaît avec un copain, dans le parc d'un certain marquis de Rosambo.

Le pauvre type a reçu une sacrée décharge dans les pattes, qui l'a collé sur le flanc.

Il a fallu le rapporter à la ville et l'amener à l'hospice ; s'il guérit on le foutra en prison.

Ei le garde que va-t-on lui faire ? Car enfin il a commis un assassinat ! — Rien ! Il est en liberté, on l'a félicité et il sera récompensé.

Ca c'est la morale bourgeoise : tuez des pauvres bougres tant que vous voudrez, mais ne violez pas la propriété des riches !

Nom de dieu, les Italiens ont bien des défauts : trop de madones à la clé d'abord, mais ils ont aussi des qualités.

S'ils ont envie d'un lapin ils vont dans les champs et si un gendarme ou un garde émet la prétention de les emmerder, ils lui montrent leur flingot en disant : « La terre est à dieu et à ses saints, — et les saints c'est nous ! »

Ferry-Charogne !

Nom de dieu, s'il y a un cochon qui me dégoûte, c'est bien Ferry ! En voilà un sale type que cet animal, c'est la plus grande crapule qui existe en France.

Il est jésuite jusqu'au bout des ongles — comme un avoat qu'il est d'ailleurs ; et avec ça aussi abject que Froutriquet.

C'en est un, nom de dieu, à qui je verrai tordre le cou avec plaisir : on peut l'escoffier sans plus de remords qu'on n'en a pour écrabouiller une punaise.

Il peut se vanter d'avoir fait claquer des pauvres bougres ! S'il recevait autant de coups de pied dans le cul qu'il y a de bons ficus morts grâce à lui, nom de dieu, il en perdrait ses fesses.

Au Tonkin et en Tunisie, mille bombes, les prolos tombaient comme des moules. (Et c'est pas fini, hélas !)

Et ce qu'il est retards, on s'en fait difficilement une idée.

Je l'ai vu à Pœuvre en 1870 ; au 31 octobre pendant le siège où il nous faisait bouffer du bricheton à la terre de brique.

Couillon comme tout le monde à l'époque, j'avais coupé dans la blague du 4 septembre. Je me figurais vraiment être en république ; ah, ouat ! Et comme tout le monde je croyais que l'ennemi c'était les Prussiens, tandis que c'était tout bonnement Ferry et Co.

J'étais épaté qu'on ne fasse rien vers le 10 septembre pour empêcher d'être assiégés : Paris était joyeux, on bibelotait ; on était contents d'être en république.

Cette insouciance me tarabustait tout de même ; voilà que je descends à l'Hôtel de Ville où les types se ca-
raient. J'ouïs je tombe sur Ferry.

— Citoyen, que je dis, vous devriez faire tirer le ca-
non d'alarme sur le Pont-Neuf pour réveiller l'ardeur
patriotique.

— Oui, oui, mon ami, vous avez raison, mon ami !...

Et il me fout en plan, voyant bien que j'étais un
des fourneaux qui l'avaient collé au po-voï.

Mais tout ça c'est de l'histoire ancienne ; j'en viens à
ce qu'il a fait depuis.

Sa persécution des enso tanés a été une sacré bla-
gue, nom de dieu ! Avec son article 7 il nous a foutu
dedans ça rément.

Les sacs de charbon y ont gagné, de la popularité
dans les petits patelins : il savait bien le co-hou, qu'il
faisait de la propagande pour eux.

Maintenant il leur fait des mamours, leur fait com-
prendre que pour rouler le populo le meilleur moyen
est de marcher d'accord, de s'associer, quoi ! De faire
l'alliance des gouvernants et des curés.

C'est un sacré co pu'n, mille t'nerres ! Il a toujours
été féroce pour les ouvriers. Et faut pas l'oublier,
c'est un ami des Rothschild ; il les soutient et leur fait
faire des « belles affaires » à condition qu'il y trouve
son profit, le roublard.

Il n'avait pas le sou quand il est arrivé à Paris, le
voilà millionnaire maintenant.

Et tenez, les aminches qui habitez Pantin, s'il vous
est arrivé de passer boulevard des Italiens, vous avez
vu à l'angle de la rue Drouot, une grande bâtisse, tout
à fait chouette, où Chouberski vient d'installer ses poé-
les à asphyxier.

Pas qu'elle est superbe ? Eh bien, c'est lui qui l'a fait
construire, sous le prête-nom de son frangin Albert,
avec l'os barbotté au Tonkin. — Faut prendre note de
ça, les copains.

Combien de cadavres qu'elle représente cette maison ?
Au moins une montagne aussi haute qu'elle, elle a six
étages, nom de dieu !

* * *

Ah oui, c'est un salop que ce mec-là ! Il pue telle-
ment au nez de chacun que la plus franche fripouille
foutrait une claque à celui qui l'insulterait en l'appe-
lant Ferry.

Et l'épatant c'est que ce bandit trouve qu'il ne nous
a pas assez volés, assassinés. On pourrait le croire
noyé sous le dégoût, — c'est pas vrai !

Il revient sur l'eau tout dégoûtant de fange, comme
un sale dos vert qu'il est : ah, nom de dieu, c'est pas
l'aplomb qui lui manque à celui-là !

Puisque Boulange se cache, il s'est dit : c'est le mo-
ment de se montrer. Aus-i il vient de baver un dis-
cours, au milieu d'un tas de crapules de son espèce,
pour dire ce qu'il pense de la situation.

D'abord il annonce que les finances de la république
n'ont pas été bien gérées. — Vrai on ne se serait pas
doulé à te voir quitter riche le ministère où tu étais
entré pauvre. Et puis, sale charogne, qui donc a tou-
jours tripoté avec Wilson et l'a soutenu, mordieu, sinon
to' ?

Il trouve qu'on a trop foutu de cifards et de bégui-
gnes à la porte, et qu'on doit maintenant les laisser
entrer partout, se fourrer partout.

C'est ça qui fait bien voir que son article 7 n'a été qu'un truc pour nous faire prendre des vessies pour des becs de gaz. On retire d'une main ce qu'on vient de donner de l'autre, et le populo n'y voit que du feu ! Hein, c'est l'art de gouverner : Plumer la poule sans la faire crier.

Il dit encore, ce misérable que si le travail ne va pas, que s'il y a du malaise et de la mistouffe, c'est parce que nous ne sommes pas assez gouvernés. Il trouve que la république n'a pas eu jusqu'ici une gueule de gouvernement !

Nom de dieu, qu'est qu'il lui faut donc à cette hyène ?

On ne serre pas assez la vis aux pauvres turbineurs ; faut les étrangler de suite alors ?

Ah, mille bombes, elle n'est pas déjà si bonne fille la république des bourgeois. Eh bien, si on le laissait faire ça serait encore plus épouvantable.

C'est pour le coup qu'il nous ferait souffrir de la paille, le pain du siège s'rait du gâteau en comparaison. Et du sang d'ouvrier il lui en faudrait jusqu'aux épaules ; les 35 000 de la Semaine sanglante paraîtraient une foutaise à côté d-s massacres qu'il flaire.

Eh, nom de dieu de mentur ! No emmerdements à nous autres populo, viennent de ce que nous sommes trop gouvernés. Si nous n'avions pas sur le dos pour nous ronger un tas de types comme toi, nous serions plus heureux, pour sûr !

Si nous n'avions pas vos questions de politcaillerie, vos lois, vos élections et tout votre attir il qui nous écrase, nous verrions p's clair dans nos intérêts.

C'est par vos saloperies de lois que vous créez les chamailleries entre ouvriers : vous foutez les un troubades, pour taper sur les pékins ; les autres contre-

coups pour engueuler et faire trimer dur les compagnons ; d'autres vous les foutez fonctionnaires, gouvernants, sergots et gendarmes.

C'est ainsi que vous parvenez à nous diviser. Et pourtant, nom de dieu, vous n'êtes qu'une poignée de coquins, que nous aurions vite foutue en l'air si nous avions un peu d'entente.

Bien vrai que nous sommes trop gouvernés ; si nous étions débarrassés de toute la vermine gouvernementale les patrons ne péseraient pas lourd et prendraient presto le même chemin que vous.

..

Mais j'en reviens à ce cochon de Ferry. C'est lui qui triomphe dans l'affaire contre Boulanger. Il croit déjà avoir à nouveau décroché la timbale, et se prépare à nous foutre en couple réglée.

Nom de dieu, c'est dégoûtant ! Est que nous ne sortirons pas du pétrin ; allons nous continuellement tomber de Ferry en Boulange et de la Boulange en Ferry ?

Et nous, mille bombes, nous ne sommes donc que de la merde de chien !

Tu sais, vieux Tonkinois, ne chante pas sitôt victoire, je l'ai à l'œil !

Et tu as une rude carte à payer au populo ; il me tarde de voir ton comp'e se régler.

Tu te caches, gremlin, quand tu as fait quelques frasques — comme celle du Tonkin, à la défaite de Lang-Son ; mais ça ne réussira pas toujours : tu n'auras pas à tout coup une échelle pour te carapatter quand on veut te foutre à l'eau.

Ah, nom de dieu, ce que je serai content, le jour où on t'empoignera par tes coitelettes et qu'on te trainera à l'égout, sale charogne !

SIGNE DES TEMPS

De quoi sommes-nous faits, nom de dieu, que tout nous laisse froids ?

L'histoire de cette famille de Limoges, est qu'elle n'aurait pas dû émotionner tout le monde ? et rien, pas plus que s'il était question d'un chat crevé ! cinq enfants tués par leur mère !

Ah, bon sens, les riches nous ont bougrement abrutis, pour que nous en soyons venus là. Les choses les plus affreuses ne nous font rien.

Faut que j'en dise encore quelques mots de ce malheur, nom de dieu, d'autant plus que la semaine dernière j'avais pas tous les détails.

C'est bien comme je l'ai dit, pour donner à bouffer à la marmaille que le père avait volé (des tuyaux de plomb) et il avait été condamné à quelques jours de prison. Mais y avait longtemps que durait la mistoufle, les pauvres malheureux avaient passé tout l'hiver à se serrer le ventre : ils avaient vécu avec du pain trempé dans l'eau depuis des mois.

(Nom de dieu, ça ne serait pas l'affaire des chiens de Rothschild !)

En sortant du clou il a su ce qui était arrivé à ses gosses, il s'est jeté sur sa femme et voulait l'étrangler.

Pauvre idiot, comme si c'est elle qui les a tués tes gosses ! C'est les juges qui t'ont foutu au bloc à qui tu aurais dû faire l'affaire. Ils sont les vrais coupables, ta femme a agi avec l'instinct ; elle a détruit ses petits pour les sauver de la misère.

Comme les animaux, d'ailleurs ; est que dans les campagnes on ne raconte pas que les petits chardonnerets pris au nid et foutus en cage, sont empoisonnés par la mère, si on la laisse leur porter la becquée ? Elle préfère les tuer que de les savoir souffrir en esclavage : la misère, c'est il pas l'esclavage, plus terrible pour nous, nom de dieu, que la mise en cage pour des oiseaux ?

A l'enterrement des gosses y avais des tas de couronnes données par les voisins.

Mille bombes ça m'a toujours foutu en colère ces machinés-là ! On ne débourserait pas un rotin pour empêcher un vivant de claquer et une fois crevé on lui achète des couronnes.

Y en a aussi qui suivent le macchabée, ils causent de leur petites affaires et se saoulent comme des cochons après.

Pour l'enterrement de cinq petits cadavres y avait donc des tas de couronnes ; et les voisins n'ignoraient pas que la famille était dans une sacrée purée, tout le quartier le savait ! Et tout le quartier a fait comme tout le monde, il a laissé crever la famille et leur a acheté des fleurs après !

Y avait aussi les autorités ; les juges qui avaient condamné et emprisonné le mari. Les grosses légumes du bureau de bienfaisance, qui savaient fort bien que la famille était dans la dèche noire, et lui foutaient un bon de pain de temps en autre.

Oui, tous ces Jean-foutres étaient là, c'est de l'aplomb : eux les criminels, eux les assassins du pauvre monde et de la petite famille (surtout) ils étaient venus.

Et, nom de dieu, personne n'a pris des pierres pour les assommer ! Il n'est venu à personne l'idée de les étrangler !

Quand à la pauvre mère elle est bouclée et désespérée de ne pas être morte...

Nom de dieu, est que c'est une série ! Voici une autre mère qui vient de noyer ses deux gosses et s'est foutue à l'eau avec eux. C'est dans le Nord, aux environs de Lille que ça vient de se passer.

C'est la misère naturellement qui est cause de ce drame. La pauvre femme faisait un turbin qui ne rapporte guère. Elle triait des chiffons et gagnait six sous par jour.

Allez donc acheter du bricheton, payer un garnot avec ça ! Aussi comme elle n'avait que 29 ans, elle n'avait pas hésité à tirer parti de sa jeunesse : elle avait de l'inconduite, — comme disent les bougeois.

Eh, nom de dieu, à qui la faute, si ce n'est à vous ! Tas de Jean-foutres, qui ne laissez pas au pauvre monde le moyen de vivre. Il n'en manque pas de boustifaille, de logements et des frusques : mais voilà, vous accaparez tout et n'en avez jamais assez.

Ah sale putain de république qui laissez tes enfants mourir de faim, au point qu'il va devenir ordinaire de voir les mères tuer leurs gosses.

Ou allons-nous, nom de dieu ! Que nous faut-il de plus horrible pour nous remuer le sang ? Ah sale monde bourgeois, tu mérites d'être passé par le feu et ça arrivera, mille tonnerres ; ces choses l'annoncent mieux que toutes les prédictions.

Le Shah de Perse a Paris

L'exposition républicaine de 89 cherche à faire la pige à l'exposition badigueusarde de 67.

On a trouvé que la galerie des machines avec ses travées de 120 mètres, et que la tour Eiffel qu'à l'air d'un obélisque

à jour (avec un concierge et des escaliers) ça ne s'iffisait pas pour épater les badauds, et faire rappliquer les rastaquouères et les mufles de la haute.

On s'est dit qu'il fallait encore montrer aux populations épastrouillées une collection respectable de têtes couronnées : histoire de prouver, nom de dieu, que notre république n'est pas la première catin venue et qu'elle est gobée des « majestés » qui l'honorent de leur visite.

En 1867 nous avons eu le grand Turc, l'empereur d'Autriche, le vieux Guillaume et son Bismark, ainsi qu'une flopée d'autres mecs.

Faute de grives on mange des merles ! C'est pourquoi on nous amènera les roitelets de Grèce, de Roumanie, le Shah de Perse... sa queue et quelques autres petites crapules royales.

C'est égal, voilà qui sera gondolant : ces despotes reçus avec tous les flafas royaux par un président de république !

Au fait, nom de dieu, le shah ne trouvera pas un grand changement entre son patelin et le notre. Nos ministres, nos généraux, nos sénateurs, feront devant lui des courbettes toutes pareilles aux salamalecks de sa cour orientale.

Ah bougre, il verra comme là-bas des Jean-foutres prêts à iicher le cul au premier grand coquin qui leur graisse la patte.

Il verra le populo vraiment esclave des satrapes de la finance et des pachas rond de cuir de la bureaucratie.

Il verra, nom de dieu, les gonzesses louées ou vendues pour du poignon et, tout comme là-bas, servant à la godaillerie des richards.

Ce qui tarabuste nos légumeux c'est de trouver un logement potable à ce shah-tigre.

Ces sacrés bougres de communards avec leurs incendies aux Tuileries ont rendu les réceptions pas commodes.

Sadi Crétin ne peut pas déménager de l'Élysée pour aller percher en garni ; ça serait pas galbeux.

Le Palais Royal est occupé par les moules du Conseil d'Etat ; toujours à cause de ces nom de dieu de communeux qui ont foutu le feu à la Cour des Comptes.

On avait songé de coller mon shah à Versailles, mais voilà, c'est loin et d'un triste, il s'y embêterait comme un rat mort.

Va falloir le recevoir comme un simple rastaquouère ; on va lui louer pour la saison une belle turne aux Champs Élysées. Et on la remplira de toutes les belles machines de grand luxe qu'on a fait suer aux turbineurs et qui sont empliées dans les musées.

Mais c'est pas tout. Faudra le distraire cet homme qui comme ses pareils, s'emmerde à raison de trois mille francs l'heure.

On va donc organiser des illuminations, des feux d'artifice, des revues à Longchamps, des bals à l'Hôtel-de-Ville.

C'est toi, bon populo, qui païeras les violons. Peuh ! une fois de plus ou de moins ! Tu y es habitué, pas vrai ?

En revanche, et pour te consoler du poignon que tu auras casqué, tu pourras (après avoir serré d'un cran ta ceinture) si tu n'as rien dans le coco, et t'être rafraîchi les idées à la Wal-

lace) contempler la poire du monarque, son aigrette de diamants... en strass, et regarder les fusées.

L'odeur des frichtis succulents arrivera jusqu'à toi, et tu pourras te remplir le ventre du bruit des orchestres.

Que veux-tu de plus ? On fait ce qu'on peut, on n'est pas des princes ; nous sommes en république. Regarde, mon bon populo, mais ne touche pas, ou gare aux pattes !

Quant au président et aux ministres c'est autre chose. Comme ils vont avoir des heures supplémentaires à faire, on leur a collé un beau petit million pour qu'ils puissent rigoler et te faire honneur.

Sache donc que tout se passera conformément aux règles de l'étiquette impériale. La France sera chouettelement représentée en la personne de tes maîtres.

En voyant passer le cortège tu seras fier d'être français, nom de dieu ! comme les prosols anglais qui jubilent quand, le ventre creux, ils voient défiler les sapins dorés des lords, à l'ouverture du Parlement.

Quand le roi a bu, la Pologne est saoule. Du moment que Sadi rigole, tu dois te tordre : et vrai, il s'en paiera une dose de bon sang !

Nom de dieu, si seulement le Shah de Perse pouvait nous débarasser de la séquelle gouvernementale et les amener dans son patelin : les boniffe-galette avachis teraient de beaux eunuques blancs du sérail.

Et, nom de dieu, tout est sans dessus-dessous pour loger ces Jean-foutres.

Des grincheux trouveront qu'on s'occupe pas du populo,
à quoi bon, est qu'il n'y a pas des logements toujours prêt ;
pour les ouvriers ?

S'ils rouspètent la prison, quand ils ont soupé de l'existence,
la morgue.

Si seulement nous avions du poil, les aminches ! Quelle
réception nous ferions à ces bandits royaux !

Est-ce que nous t'enverrions Sadi, Barbenzingue et toute
la fripouille faire un tour dans ces pays d'Orient où fleurit
l'oranger et le despotisme.

Ou, ce qui serait mieux, mille bombes, nous les enver-
rions sucer les pissenlits par la racine.

LE PÈRE PEINARD

EN DEPOT

A LA LIBRAIRIE DU Père Peinard
PARIS — 16, rue du Croissant — PARIS

L'ATTAQUE

HEBDOMADAIRE

LA RÉVOLTE

HEBDOMADAIRE

SUPPLEMENT LITTÉRAIRE

TOUS LES QUINZE JOURS

Vient de paraître :

RONDES RÉVOLUTIONNAIRES ENFANTINES
par Louise Quittrime.—Brochure de 16 pages, 10 centimes.

Pour paraître prochainement :

L'ANARCHIE ET LA RÉVOLUTION

LES INCENDIAIRES ET LES PARTAGEUX
par E. Vermerch (réimpression.)

POUR LES ANNONCES

S'adresser à l'Administration

16 — rue du Croissant — 16

PARIS

Imp, du Père Peinard, rue du Croissant 16, Paris